

Crise. L'Élysée ne convainc pas les syndicats

Toutes les organisations syndicales ont décidé de se retrouver mercredi à Paris. PAGE 11

L'Humanité

« Peuple d'enfants éelos dans
un tohu-bohu
Germe d'un premier lit d'une
[Europe malade
Tes races dans les milk-bazars
font du chahut »
LÉO FERRÉ

LES ÉTATS-UNIS VOTENT

Le nouveau rêve américain

Le mardi 4 novembre est déjà vécu comme un jour historique. L'espoir de voir Barack Obama président traverse tout le pays. Notre reportage en Virginie. PAGE 2



AUTOMOBILE

MICHELIN DÉGONFLE SA PRODUCTION

Le fabricant de pneumatiques va multiplier à son tour le recours au chômage technique sur ses sites. PAGE 7

INONDATIONS

La polémique enfle.

PAGE 13

HORS-SÉRIE

14-18: la matrice du XX^e siècle.

PAGE 12

AFRIQUE DU SUD

Un parti se crée contre l'ANC.

PAGE 16

EXPOSITIONS

UN MOIS POUR TRAVERSER L'EUROPE



Paris lance l'édition 2008
du Mois de la photo.
Parcours. PAGE 22

La traversée photographique de Paris

MOIS DE LA PHOTO - La 15^e édition de cette Biennale ouvre à Paris dans une centaine de lieux. Son thème: « La photographie européenne, entre tradition et mutation ». Proposition de parcours.



Photographie de Manchester, de John Bulmer.

JOHN BULMER

Il n'y a rien de plus émouvant que de tomber sur un talent méconnu et de faire son nid de fortes images restées inédites depuis des décennies. C'est ce que la galerie David Guiraud, ouverte dans le Marais en 2007, nous la fait vivre.

L'essentiel

Prix littéraire. Le Femina à Jean-Louis Fournier

Le prix Femina 2008 a été attribué hier à Jean-Louis Fournier, soixante-neuf ans, exilé l'acteur à l'imagination intarissable d'une vingtaine d'essais et de récits, souvent orléans et corvallis, dont deux livres autobiographiques consacrés à son enfance. Il a créé la surprise de la rentrée avec ce récit en forme de message qu'il adresse avec infatigable de délectation à ses deux fils, Mathieu et Thomas, lourdement handicapés.

Le prix Femina 2008 du roman étranger a été attribué lundi à l'Italien Sandro Veronesi pour *Chaos calme* (Grasset). L'historienne Mona Ozouf, vice-présidente du jury Femina, a souligné que *Chaos calme* l'avait emporté très facilement. « Il y avait une jeunesse énorme du Veronesi. C'est un livre très fin, très subtil. »

Le prix Femina de l'essai est revenu au comédien Denis Podalydès pour *Une off* (Mercure de France), Société de la Culture Française, également très présent au cinéma, Denis Podalydès fait dans son livre une sorte d'autopsie, en regardant tout dans son verre de médiateur de la politique qui ont marqué sa génération. Le hasard faisait bien les choses. *Chaos calme*, prix Femina du roman étranger, dont il fait l'objet d'une adaptation au cinéma, qui doit sortir début décembre en France, avec Denis Podalydès dans l'un des rôles principaux.

Elle nous plonge dans le formidable reportage social de John Bulmer, citoyen britannique de soixante-dix printemps, qui documenta, pour une presse alors avide de photojournalisme, aux côtés de pointures comme Philip Jones Griffiths, Don McCullin, David Bailey ou Nigel Anderson, le monde dur, mais attachant, de l'Angleterre postindustrielle des années soixante.

Au Nord, les mines sont en train de fermer dans un climat en noir et blanc ne renierant pas Ken Loach. A Manchester, qui courbe le dos sous les licenciements, la couleur imprègne des images de fin d'un monde marquées d'une forte intention esthétique.

Hard Status, l'Angleterre postindustrielle, de John Bulmer, galerie David Guiraud, 5, rue du Perche, Paris-9^e, jusqu'au 20 décembre.

STÉPHANE DUROY

Le Français Stéphane Duroy est nourri des mêmes influences. Mais son évolution, qui a pris des décennies, lui permet, désormais, de tenir à distance le reportage. Pour cette exposition à la Maison de la Bretagne, intitulée « Face à l'océan », il a donc choisi des images extraites d'un travail produit en 1978 au pays de Galles, d'une commande passée en 2000 en Bretagne, d'une autre, en 2003, au Portugal. Et jamais ce rapprochement n'est choquant. Car, chez lui, les écarts de distance ou d'époque ne peuvent créer de l'artificialité. Inevitablement mélancoliques, se font-ils pas le lien naturel entre nos grandes tragédies européennes et l'est de ceux qui ont franchi l'océan pour fuir le nazisme ?

Qu'il soit ambassadeur pour photographe, quels que soient ses lieux de passage, Stéphane Duroy transporte avec lui, d'une chambre à coucher bretonne à un embarcadere sur le Tage, le rêve brisé des migrants, la cruelle privation de racines, les itinéraires qui fient le camp, les effondrements, les drames, les exils vides, les vertiges que nous aurons, nous perdus, nous font migrer sans fin.

Face à l'océan, de Stéphane Duroy, maison de Bretagne, 4, rue de l'Arrière, Paris-19^e, jusqu'au 27 novembre.

MALIK NEJMI ET BRUNO BOUDJELAL

Les silences de l'histoire, ces deux photographes, nés de mère française et de père maghrébin, et aujourd'hui exposés à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, les commencent ! C'est eux qui ont dû convaincre leurs pères de prendre la route de l'immigration dans l'autre sens pour renouer avec leurs familles et leurs histoires.

« El Maghréb » de Malik Nejmi, récompensé par le prix Kodak de la critique et par le prix de l'Académie des beaux-arts, est une sorte de « quête incantatoire des origines » se présentant comme un essai photographique en littérature sur le retour au pays. « Tu es parti comme un voyageur, je suis revenu comme un fils d'immigré ! », lance Malik à son père. Aussi intime que soit ce retour au Maroc, qui utilise le format carré en souvenir de la fenêtre de l'appartement familial d'où s'évadait son imaginaire, il n'en est pas moins documentaire.

Il est important, en regardant « Garbel, l'ars de ici », de Bruno Boudjéral, puisant travail sur les déshérités de l'immigration turque en France, de connaître l'approche personnelle de ce photographe de l'agence Vu qui, à sa propre quête d'identité, a agité un regard documentaire sur l'Algérie, lorsqu'il précédait son père, qui avait osé tous les ponts, il a dû investiguer pour retrouver sa famille.

Garbel/El Maghréb et l'Océan habitant, de Bruno Boudjéral et Malik Nejmi, Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 293, avenue Daumesnil, Paris-12^e, jusqu'au 30 novembre.

MOHAMED BOUROUSSA

Lui, il a carrement franchi le pas. La photographie, qui le pratique avec tant de bonheur avant, peut-être, de passer un jour au cinéma, place son terrain de jeu du côté d'une fiction qui exige reportages, croquis, castings, même si ses protagonistes et les situations auxquelles ils sont confrontés sont puisés dans le réel.

Raptoresques « Perrophées », les mines en scène de ce jeune artiste respirent bien sur les cimaises de sa galerie, les Filles-du-



La prise, de Mohamed Bouroussa.

Culture. Situées dans des cités de banlieue, des parkings ou des halls d'immeuble, elles recréent les scènes familiales, en pourtant même dire anti-spectaculaires qui, mettant aux prises des jeunes, sont d'ordinaire caricatures jusqu'au comble pour les médias.

Parmi les images récentes, il en est une, seule, magnifique, intitulée *la Prise*. Elle capture admirablement, face à sa compagne dont on ne voit que les jambes et la ceinture ornée à l'envers, le corps dénudé d'un jeune homme en état d'arrestation. Le travail sur ce nu masculin lumineux, qui évoque un saint Sébastien ayant rompu les serres, est déjà, en soi, intéressant. Mais ce qui l'est peut-être encore plus, c'est la démarche du photographe qui a cherché, dans cette image, à ce que la rela... »

Politis N° 102
 CHAQUE JEUDI
 politis.f
 SEMAINE DU 13 AU 19 NOVEMBRE 2008

À LA VEILLE DU G20
Les ONG se mobilisent

PARTI SOCIALISTE
 Menèse d'un départ annoncé

PA
 Au risque de l'isolement

ERTS
 Sous l'influence de Cohn-Bendit

JUSTICE
 Les nouveaux crimes de lèse-majesté

ÊCHE
 Haute au carnage en Méditerranée!

ONGO
 Massacres pour l'or gris

SSAI
 André Gorz ou le socialisme difficile», l'Arno Münster

DISPARITION
 Hommage à Alain Lipietz
 Francine Comte

M 03461 - 1028 S - F: 3,00 €



Culture

PHOTOGRAPHIE

L'Angleterre des « hard sixties »

La galerie David-Guiraud, à Paris, expose une partie du travail de John Bulmer. Des images superbes d'un pays en mutation industrielle, il y a une quarantaine d'années.



Des images qui transpirent les fringues rapiécées, le crachin, le froid, le sentiment d'absence.

PLUS DURE SERA LA CHUTE. En attendant, restent des mines, le charbon, le cambouis, des ouvriers encore, des longues bordées de baraques en briques, du pavage sur lequel les mouflets terrassent le temps, s'amuse un peu, des moments à étendre le linge, des jours de foot dans les tribunes d'un stade, d'autres sur le terrain boueux, des cheminées crachant une fumée grisâtre, des sorties de vestiaire après le boulot, chibre au clair et serviette à l'épaule. Ça transpire les fringues rapiécées, les pintes de bière, le crachin, l'humidité, le froid des matériaux où domine le sens de la disparition, le sentiment d'absence dans toute image. Un individu perdu dans la foule, un autre plongé dans un gradin faible, un autre encore qui traverse une rue déserte, et dont le passage semble un dérangement. Le regard morne des habitants se met au diapason des paysages. Sans commentaire, l'image se cale dans un point de vue social, avec tact et sans grandiloquence, sans négliger l'esthétisme dans la composition. À cru. À l'orée des années 1960, l'ère des « hard sixties », et jusqu'au milieu des années 1970, John Bulmer fixe sur l'argenteuse du nord de l'Angleterre, installé dans le post-industriel déjà, les mutations économiques, les reconversions inéluctables. La fin des haricots, le court-bouillon qui se prolonge. Dans un silence pesant, le ciel « bas et lourd » plombe l'image, jusque dans ces gradins d'un stade de Manchester gavés de supporters. Visages discernables et perdus dans une « solitude peuplée », selon l'expression de Deleuze, malgré un moment de fraternité.

de John Bulmer. Des reportages en noir et blanc et en couleur qui renvoient aux premiers pas du photographe, quand il exerce pour le *Daily Express*, le journal anglais qui utilise alors le plus la photographie, multiplie la publication de reportages. Ont suivi d'autres expériences, avec *Town Magazine*, autour de la mode, puis le *Sunday Times*, premier canard anglais à publier un supplément en couleurs. Au cours des années 1970, ce dernier change de politique éditoriale pour s'orienter essentiellement vers la mode et le fait divers. Bulmer se détourne alors de la photo pour le film documentaire, au caractère largement ethnologique, tournant en Afrique. Ses dernières réalisations sont *Une fiancée de Me'en*, *Coutumes et modernités chez les Surma*, *le Miel de Sheko* et *La graisse est belle* (1).

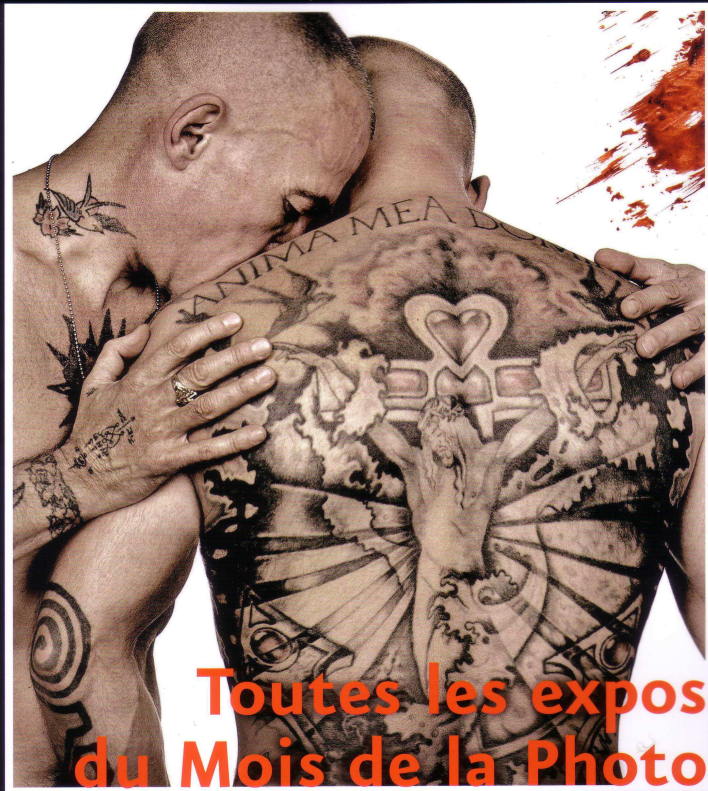
Les photographies de Bulmer sont ainsi rarement exposées, pourtant bien inscrites dans l'école anglaise des années 1960, renvoyant directement aux premiers films de Ken Loach, de *Kes à Family life*. Dessein commun. Plus dure sera donc la chute. Car à cette tristesse humble qui tient encore debout vont succéder les années Thatcher. L'ouvrier n'a qu'à bien se tenir, gamelle en poche au petit matin. Ère postindustrielle sans industrie.

JEAN-CLAUDE RENARD

(1) Le documentaire *La graisse est belle*, consacré aux jeunes femmes et aux méthodes de mariage en Ouganda, est diffusé sur Arte ce lundi 17 novembre, à 18 h 05.

À l'occasion du mois de la photographie, la galerie David-Guiraud, à Paris, propose une quarantaine d'images

John Bulmer : hard sixties, l'Angleterre post-industrielle, galerie David-Guiraud, 5, rue du Perche, Paris III^e, jusqu'au 20 décembre (01 42 71 78 62), du mardi au dimanche, 14 h-19 h. Entrée libre.



Toutes les expos
du Mois de la Photo

L'Amérique des Seventies à la BNF • Sarah Moon
Collection Jammes • Sabine Weiss



John Bulmer, Sans titre, série Manchester, tirage numérique, 20 x 30 cm
(©John Bulmer).

L'Angleterre post-industrielle de John Bulmer

Avant de réaliser des documentaires pour la BBC, John Bulmer a d'abord été photographe, proche de l'univers de Don McCullin à ses débuts. Arrivé à Londres dans les années 60, il commence une série de reportages pour le « *Daily Express* ». Puis il rejoint l'équipe du « *Town Magazine* » où il rencontre les grands noms du moment, David Bailey, Don McCullin et Terence Donovan. Il collaborera ensuite au « *Sunday Times* » avant de se tourner définitivement vers le documentaire.

Cette première exposition en France permet de découvrir une partie de son travail, réalisée dans le Nord de l'Angleterre

des années 60-70. Les tirages numériques, signés, non numérotés en noir et blanc (400 €) alternent avec les grands formats en couleur (600 €) qui apportent un peu de chaleur et de lumière. Bulmer a photographié les rues et les habitants de Manchester et les régions minières. Proche du reportage social et de la photographie humaniste, son travail reflète les préoccupations des photographes, centrés sur l'état des lieux des transformations économiques du pays. B. A.

« John Bulmer : Hard Sixties, l'Angleterre post-industrielle »
- Galerie Guiraud - 5, rue du Perche, 75003 Paris
(01 42 71 78 62) ;
jusqu'au 20 décembre.